

Fais ce saint exercice
 Sans en compter les mois,
 En tout temps tu le dois,
 Pour réprimer le vice,
 Même jusqu'aux abois;
 Fais ce saint exercice
 Sans en compter les mois.
 Publies les louanges
 D'un Dieu tout plein d'amour,
 Ne passes point de jour
 Sans te joindre aux Saints Anges;
 Pour bien faire ta cour;
 Publies les louanges
 D'un Dieu tout plein d'amour.

FIN.

102
201
(3)

LA
GRANDE BIBLE
 RENOUVELLÉE,
 DE NOELS NOUVEAUX;
 Où tous les Mystères de la Naissance & de l'Enfance
 de JESUS-CHRIST sont expliqués,



A TROYES,
 Chez F.^{me} GARNIER, Imprimeur-Libraire,
 rue du Temple.



LA

GRANDE BIBLE

RENOUVELLÉE,
DE NOELS NOUVEAUX.

*NOEL sur la Naissance du Sauveur, Sur l'Air :
Pour avoir vu l'objet dont mon ame est ravie.*

TU ne fais pas, Silène, une grande nouvelle,
Que je te veux apprendre à ton heureux retour,
Notre Messie est né pour le peuple fidèle,
Et c'est dans ces lieux d'alentour.

Enfin donc, le Seigneur nous a fait cette grace,
Le Seigneur est venu, mon cher ami Tyrçis,
Approches-toi de moi, viens donc, que je r'em-
brasse,

Est-il vrai comme tu le dis ?

Il n'est rien de si vrai, & pour te satisfaire,
Nous pouvons, si tu veux, le voir dès aujourd'hui,
Nous le trouverons ; car il n'y a rien que sa Mère,
Et Joseph son Père avec lui.

Tu es trop obligeant ; mais pourquoi ; je te prie,
Dis-tu que nous verrons un si grand Souverain,

Seul avec ses Parens, sans autre compagnie !
N'a-t-il pas comme le Roi son train ?

Quel train peut-il avoir étant dans une Etable,
Entre deux animaux, où il s'anéantir,
Et où nous l'avons vu ? Prodige inconcevable !
Que Dieu soit devenu si petit.

Mon cher Tyrcis, te connoissant sincère,
Sans crainte, à ce discours je veux ajouter foi,
Et aller adorer cet aimable Mystère,
Si tu veux avec toi.

Je t'ai dit, & je te dis encore la même chose,
Allons-y de ce pas, & laissons nos Troupeaux
En garde à ce Berger, qui dans ce lieu repose
Assis à l'abri des Ormeaux.

Veux-tu bien, en allant, me dire en quelle Ville
Notre Sauveur est né, & comme tu l'as sçu ?
Je crois que ce discours te doit être facile,
Puisque tu dis que tu l'as vu.

La Ville que tu vois au bout de cette Plaine,
possède ce trésor, Bethléem est le lieu
Où l'Image du Père a pris la chair humaine ;
Car cet Enfant homme & Dieu.

Il est vrai que j'ai lu le Prophète Michée,
Qui dit qu'en Bethléem doit naître un Conducteur,
Lequel doit gouverner le peuple de Judée,
Qui sera notre Rédempteur.

Pour satisfaire encore à ton autre demande,
Tu sauras qu'en gardant nos Troupeaux à minuit,
Nous vîmes tout d'un coup une clarté plus grande
Que celle du jour qui luit.

Continues, Tyrcis, contentes mon envie,
Ton discours est charmant ; j'y prends un grand
plaisir,

Dès le commencement mon ame est ravie,
Racontes le reste à loisir.

Nous eûmes grande peur, lorsqu'un Ange de
gloire,

Tout brillant de clarté en descendant des Cieux,
Ayant autour de lui des marques de victoire,
Vint se présenter à nos yeux.

Ah ! que n'étois-tu ici à ces heureuses veilles,
Quand cette belle nuit y reprenoit son cours,
Pour être témoin de toutes ces merveilles ;
Mais Tyrcis, poursuis ton discours.

Ne craignez point, Bergers, dit l'Ange, Dieu
m'envoie,

Par ses ordres exprès, je viens du haut des Cieux,
Vous annoncer la paix, & la plus grande joie
Qu'on eut jamais en ces bas lieux.

Un Sauveur vous est né sous une forme humaine,
Son anéantissement à ce jour nous ravit :
Bergers, vous le verrez dans la Ville prochaine,
C'est celui du grand Roi David.

Pendant que vous irez adorer ce Monarque,
Je veux rester ici pour garder vos Troupeaux,
Allez-y de ce pas : je vous donne pour marque,
Qu'il est dans de pauvres drapeaux.

Il est dans une Crèche au jour de sa naissance,
N'ayant auprès de lui que ses pauvres parens ;
N'attendez pas d'y voir cette magnificence
Qu'on voit autour des Rois du temps.

A ces discours charmans nous restons sans parole,
L'Ange chantant un air des plus mélodieux,
S'élève peu à peu, & nous quittant s'envole
Vers la claire voûte des Cieux.

O le doux entretien ! ô la bonne nouvelle !
 Ton discours, cher Tyrcis, allume dans mon cœur
 Un transport, un desir, une ardeur & un zèle
 De voir mon divin Rédempteur.

Tu le verras bientôt, il est dans cette Grange,
 D'où nous voyons sortir cet Homme d'un air si doux,
 Simple, humble & modeste, aussi sage qu'un Ange,
 Qui s'en va au-devant de nous.

*Suite, Sur l'Air : Répands, charmante nuit,
 répands sur tous mes sens, de tes pavots la douce
 violence, &c.*

ENtrez, mes chers Amis, entrez dedans ce lieu,
 Où le Sauveur a pris pour nous Naissance,
 Et venez adorer un Enfant Homme Dieu,
 Petit dans la grandeur, foible dans la puissance,
 Ses langes & son silence
 Plus beaux que les plus beaux chants,
 Inspirent de l'amour aux Bergers de nos champs.
 Adorons en entrant notre divin Sauveur,
 Montrez-le nous, très-aimable Marie,
 Accordez cette grâce à la grande ferveur
 Que nous avons de voir notre Messie,
 Lequel pour nous s'humilie
 A ce jour jusqu'à ce point,
 Qui a choisi ce lieu pour naître sur du foin.
 Soyez les bien venus, Bergers, votre desir
 De voir Jesus, & l'ardeur qui vous presse
 Me donne de la joie, & c'est avec plaisir,

Que je remarque en vous tant d'amour, de tendresse,
 Et que vous venez sans cesse

Sans y manquer un seul jour,
 Dans de si pauvres lieux y faire votre cour.

Je suis si fort ravi de voir l'humilité
 De mon Sauveur, que je ne peux rien dire :

Parlez pour moi, Marie, à sa Divinité,
 Et pendant que mon cœur soupire,

Qu'il se met sous son Empire,
 Dites-lui tout ce qu'il faut :

Je crois qu'il est mon Dieu, l'envoyé du Très-Haut :

Nos pleurs approuvent tout ce que vous lui dites,
 Et nous dirons après vous la prière ;

Que si nous y manquons, c'est faute de lumière ;
 Mais une ame grossière

Plaît à la Divinité,

Pourvu que dans le cœur elle ait la charité.

Dieu ne demande pas de sublimes discours,
 A l'esprit simple il donne sa grâce,

Pourvu qu'avec ferveur il ait en lui recours,

Il n'aime qu'un cœur humble, il veut prendre place,
 Sans que jamais il se lasse

De voir sa simplicité,

Et son cœur docile la grande humilité.

Il me reste un regret qui me ronge le cœur,
 Je suis venu sans porter au Messie

Aucun petit présent, sans lait & sans liqueur,
 Sans prendre aucun Agneau de notre Bergerie ;

Je veux revenir, Marie,

Pour faire mieux mon devoir,

Ce sera pour demain, je reviendrai vous voir.

Mon Fils, pour tous présents ne demande de vous

Noëls nouveaux.

Que ne plus l'offenser : est-il rien de si doux,
 Que d'aimer son Seigneur ? & c'est ce qu'il faut faire
 Si vous voulez lui plaire ;
 Offrez ces dons en ce jour,
 Votre cœur, ces desirs, mais sur-tout de l'amour.

*Suite, Sur l'Air : Quand les Oiseaux de ce bocage
 m'importune de leur ramage.*

Retournons à la Bergerie,
 Prenons le long de la Prairie,
 Le chemin est plus beau : que je suis satisfait
 De tout ce que j'ai vu, du bien que tu m'as fait,
 De me faire voir le Messie !
 Comment faut-il, Tyrcis, que je t'en remercie !
 A quoi bon la cérémonie
 Entre nous ? dis-moi, je t'en prie :
 Ami, n'en faisons point : Mais veux-tu écouter
 Ce que je veux dire ? je veux te raconter
 Une chose fort admirable :
 C'est que trois puissans Rois sont venus à l'Etable.
 Ton discours est agréable,
 Que je serois déraisonnable,
 Si je ne t'écoutois. Que cherchoient donc ces Rois ?
 Etoit-ce cet Enfant ? Et croyoient-ils tous trois
 Que c'est notre illustre Messie,
 Que Dieu s'est incarné pour nous rendre la vie ?
 S'ils ne croyent pas le Mystère,
 Ils n'auroient point quittés leurs Terres :
 Et seroient-ils venus en un pays si loin,

Noëls nouveaux.

Chercher un simple Enfant avec beaucoup de soin,
 Et demander la Contrée,
 Où étoit né l'Enfant, qui est Roi de Judée ?
 Si d'un côté ma joie est grande,
 De l'autre pourtant j'appréhende,
 Qu'Hérode n'ait appris que nous avons un Roi,
 Qu'il le fasse périr sans craindre aucune Loi,
 Je crains qu'il n'attente à sa vie :
 C'est un Usurpateur, un Tyran, un Impie.
 Ta crainte, Silène, est frivole,
 Hérode a donné sa parole,
 Qu'il viendrait à son tour lui rendre les respects,
 Crois-tu que ses discours doivent être suspects,
 Lorsqu'il dit avec révérence,
 Qu'il veut dans peu venir adorer son enfance ?
 Ce Prince est un grand politique,
 Que si tu penses qu'il explique
 Les desseins de son cœur avec sincérité,
 Qu'il parle franchement, qu'il dit la vérité :
 Pour moi je ne le faurois croire :
 Je sais qu'il est méchant, & que c'est une ame noire.
 Tu m'accables de tristesse,
 Et je craindrois pour la foiblesse
 De ce petit Enfant, si je ne connoissois
 Que c'est un Souverain plus grand que tous les Rois,
 Et qu'il peut lancer le tonnerre,
 Et rendre sans effet l'effort de leur colère.
 Mon cher ami, tu me consoles,
 J'admire toutes tes paroles ;
 Je crois ce que tu dis, & de fait je le dois ;
 Mais que sont devenus ces trois Princes, ces Rois ?
 Après avoir vu le Messie,

S'en font-ils retournés tout droit à leur Patrie ?
 Ces trois Princes, sans aucun doute,
 Eussent repris la même route,
 Et c'étoit leur dessein de passer à la Cour,
 Pour avertir Hérode où étoit le séjour
 De ce nouveau né, ce grand Prince,
 Qui doit régner un jour sur toute la Province,
 Mais notre Messager céleste,
 Comme ils dormoient se manifesta,
 Leur défendant exprès de passer par la Cour,
 Et leur marque un chemin plus beau & plus court,
 Afin de retourner en Arabie,
 D'où ils étoient venus ; car c'est-là leur Patrie.
 Que tu fais de belles choses,
 Tyrcis, quand tu me les exposes ?
 Que je sens de plaisirs ! que de ravissmens !
 Les jours avec toi me semblent des momens ;
 J'aime toujours ta compagnie ;
 Mais nous voici bien près de notre Bergerie.



NOËL, sur la fuite en Egypte, & sur la visite
 que la Sainte-Vierge rendit à Sainte-Elisabeth,
 sa Cousine, Sur l'Air : Je veux chanter un chant
 plein d'allégresse, &c.

JE viens ici vous dire une nouvelle,
 Qui vous plaira, Assemblée fidelle,
 C'est que Jesus, notre divin Sauveur
 Est en lieu sûr.
 Hors de danger ! & dans quelle contrée ?
 Dans quel pays ? t'en a-t-on assurée ?
 Est-il en vie ? hélas ! dis-nous son sort :
 N'est-il point mort ?
 Fort loin d'ici, il est avec sa Mère,
 Avec Joseph, qui passe pour son Père,
 Hors du pays ; mais à ce que j'entends,
 Ils sont contents.
 Chère Nation, c'est le Ciel qui t'envoie,
 Par ce récit, tu nous combles de joie,
 Chantons Noël, vive Jesus,
 Je ne crains plus.
 Vous savez que Rebecca la belle,
 Partit d'ici avec sa fidelle,
 Sa sœur Sara ; elles nous ont écrit
 Ce que j'ai dit.
 Je ne veux pas m'informer davantage
 Où est Jesus, ni même du voyage ;
 Cela suffit : Vive, vive Jesus,
 Je ne crains plus.

Tu as raison : tu est prudente & sage ;
Car en parlant on fait souvent dommage
A ses amis. Et n'est-ce pas assez
Des maux passés ?

Racontes-nous, trop heureuse Bergère,
Ce que tu fais de tout ce grand Mystère,
Comment un Dieu a voulu s'incarner,
Et se donner.

Vous savez tous la divine Naissance
De notre Dieu ; vous avez connoissance
De ce secret : vous en avez la foi
Tout comme moi.

Ayant suivi Joseph avec Marie,
Et ayant eu deux mois leur compagnie,
Tu dois savoir ce Mystère charmant,
Tout autrement.

J'eus le bonheur d'aller chez leur Cousine
Elisabeth, dans la Ville voisine
De ces grands monts ; où j'ai appris de vrai
Ce que je fais.

Racontes-nous leur première entrevue,
Et leurs discours ; la chose t'es connue :
Contentes donc notre chaste desir
Tout à loisir.

Je vous dirai pour plaire à votre envie,
Qu'étant un jour chez la Vierge Marie,
Elle me dit qu'elle feroit aux champs
Pour quelque temps.

Je lui offris d'abord ma compagnie,
Et la priaï comme ma bonne amie,
De m'accorder de la suivre en tout lieu,
Au nom de Dieu.

Je le veux bien, dit-elle, ma Bergère,
Si vous avez congé de votre Mère ;
Car sans l'avoir la fille ne doit pas
faire un seul pas.

J'allai d'abord avec beaucoup de joie
Le demander, ma Mère me l'octroye.
Me commandant de l'aimer de grand cœur,
Comme ma sœur.

Nous partons tous en grande diligence
Sur le chemin que je vis de prudence,
De charité, de foi, d'humilité !
Que de bonté !

En arrivant Notre-Dame salue
Elisabeth, laquelle étoit venue
Les bras ouverts, pour faire son devoir,
La recevoir.

Du Saint-Esprit Elisabeth remplie,
A haute voix avec transport s'écrie,
En lui disant du profond de son cœur :
Ah ! quel bonheur !

Mère de Dieu, vous me rendez visite ;
A moi qui suis sans vertu, sans mérite ;
C'étoit à moi à faire mon devoir,
Vous allant voir.

Il est certain, très-sainte & noble Dame,
Que l'on ne vit jamais aucune femme,
Qui possédât tant de riches trésors,
Que votre corps.

Que dirons-nous encore de votre Ame,
Elle nourrit une très-sainte flamme,
Qui la retient en tout lieu,
Uni à Dieu.

En vous formant le Ciel vous a remplie
De tous les dons, & vous êtes bénie
Plus que ne l'est aucune d'entre nous,
Dieu est en vous.

Nous adorons le fruit de votre ventre,
Qui nous bénit lorsque chez nous il entre,
Est mon enfant reconnoît dans mon sein,
Qu'il est né Saint.

Quand votre voix a frappé mon oreille,
Dans le moment sa joie sans pareille
L'a fait tourmenter afin de l'honorer,
Et adorer.

Que votre foi vous rende bienheureuse !
Car en croyant la grace s'est infuse
Dans votre sein ; il naîtra à vos yeux
Le Roi des Cieux.

On nous a dit des choses surprenantes ;
Mais elles sont néanmoins bien constantes,
Dans peu en viendra l'accomplissement,
Affûrement.

A ce discours la Vierge s'humilie,
Et humblement le Seigneur glorifie,
Avec respect, avec humilité,
Et charité.

Le beau récit ! ô Dieu que de merveilles :
Pour mon Sauveur mon amour tu réveilles :
Chantons Noël, vive, vive JESUS,
Ne péchons plus.



AUTRE NOEL.

Des Tourlourirettes.

VOici la nouvelle
Que JESUS est né,
Que d'une Pucelle
Il nous est, tourlourirette,
Il nous est, lonlanderirette,
Il nous est donné.
Quittons nos Houlettes,
Cherchons cet Enfant,
Prenons nos Musettes,
Entonnons, tourlourirette,
Entonnons, lonlanderirette,
Entonnons un chant.
J'apperçois le Maître
De tous les humains ;
Il ne fait que maître,
Et nous tend, tourlourirette,
Et nous tend, lonlanderirette,
Et nous tend les mains.
Dedans la Prairie,
Accordons le ton,
Dans la Bergerie,
Prenons un, tourlourirette,
Prenons un, lonlanderirette,
Prenons un Mouton.

Offrons en hommage
 Devant le Berceau,
 A ce Dieu si sage
 Un petit, tourlourirette,
 Un petit, lonlanderirette,
 Un petit Oiseau.
 Sortons de nos Huttes,
 Jouons du Hautbois,
 Des Luths & des Flûtes;
 Et mêlons, tourlourirette,
 Et mêlons, lonlanderirette,
 Et mêlons nos voix.
 Grand Roi de la Gloire,
 Auteur de la paix,
 Nous aurons mémoire
 De vous pour, tourlourirette,
 De vous pour, lonlanderirette,
 De vous pour jamais.

*Comme l'Ame conçoit spirituellement en elle-même
 le Fils de Dieu : Cantique spirituel, Sur l'air :
 Petite Brunette aux yeux doux.*

MOn ame, veux-tu concevoir
 En toi le Fils de Dieu suprême,
 Et comme Marie l'avoit
 Toujours au dedans de toi-même ?
 Elève ton cœur & tes yeux,
 Regarde la belle Couronne,
 Laquelle à ses Saints dans les Cieux
 La Majesté divine donne.
 Ou bien, regarde les tourmens,
 Que souffrent les ames damnées;
 Encore tous les hurlemens
 Qu'elles font depuis tant d'années.
 Ou regarde la vanité
 du monde, & sa tromperie;
 Pese aussi la fragilité,
 Tout à loisir de cette vie.
 Si ces saintes réflexions
 Allument en ton cœur les flammes,
 Et les pures affections
 Dont brûlent les saintes Ames.
 Tu commence à recevoir
 En toi la divine semence,
 Bientôt tu vas l'appercevoir,
 J'en conçois la douce espérance.
 Si tu te résouds de quitter
 Le péché, la fange & l'ordure,

Qui te faisoit précipiter
Dans une vie toute impure.

Si tu renonces de bon cœur
Aux amusemens de ce monde,
Aux faux plaisirs de ce trompeur,
A sa malice sans seconde.

Et si tu veux sincèrement
Mener une nouvelle vie,
Que tu en aies vraiment
Une forte & constante envie.

Le Saint-Esprit dedans ton sein
Engendre dedans ce temps, mon ame ;
Comme un enfant, ce beau dessein,
Et il allume cette flamme.

Il a jetté les yeux sur toi,
Il daigne y descendre lui-même
Pour graver dans ton cœur sa Loi,
Et pour te faire voir qu'il t'aime.

Si quand tu suis sa sainte Loi,
Ton humeur paroît noire & sombre,
C'est que le Très-Haut est sur toi,
Et qu'il te couvre de son ombre.

Cet ombre comme un arbre verd,
Rafraîchit tes sens rebelles ;
Et sa vertu met à couvert
Ton cœur des ardeurs criminelles.

Si dans ton cœur le Fils de Dieu
A pris cette heureuse naissance,
Implore en tout lieu
Ses graces & son assistance.

Tu auras tous les accidens,
Et tous les signes de grossesse,

Du changement dans tous tes sens,
Dans ton esprit plus de tristesse.

Sur ton visage la pâleur,
Les dégoûts de la nourriture,
Mille soulèvemens de cœur,
Des appétits contre nature.

Sur ton visage la pâleur,
C'est une humilité profonde ;
Les dégoûts & les maux de cœur,
C'est un grand mépris pour le monde.

Dans tous tes sens les changemens,
En cette violente envie,
D'user de nouveaux alimens ;
C'est le desir d'une autre vie.

Si tu regardes ton malheur,
Le temps perdu, & ta foiblesse,
Tu gémeras du fond du cœur ;
C'est le sujet de ta tristesse.

O vous, mon Jesus ! mon Sauveur !
C'est ma plus forte & noble envie,
De vous concevoir dans mon cœur ;
Et de vous y donner la vie.

*Comme Jesus-Christ naît spirituellement dans une
Ame ; Sur l'air : Pour la Bergère Lisette, ou
bien ; Ton humeur est Catherine, &c.*

MON Amie veux-tu comprendre
Comment tu peux mettre au jour
Jesus, cet Enfant si tendre,
Ce Poupon si plein d'amour ?
En voici tout le mystère,
Tu pourras le concevoir ;

Le porter comme sa Mère,
Et l'enfanter & le voir.

Si tu veux changer de vie,
Et quitter tes faux plaisirs,
Si c'est ta plus forte envie,
Le plus grand de tes desirs;
Si tu as conçu, mon Ame,
Comme un enfant, ce dessein;
Si tu nourris cette flamme,
Et la porte dans ton sein.

Si sur ces saintes pensées
Tu as souvent consulté
Des personnes éclairées,
Et de grande sainteté;
Enfin, si par tes prières
Tu peux avoir mérité
Les ardeurs & les lumières
De l'Esprit de vérité.

Si tout de bon tu commences
Enfin, à exécuter,
Si peu à peu tu avances,
Si tu sens profiter,
Si tu mets bas toute crainte,
Et tout le respect humain;
Et c'est ta seule plainte
De perdre le temps en vain.
Crois qu'en ce saint temps mon Ame,
Tu es Mère du Sauveur,
Et que comme Notre-Dame,
Tu l'enfantes dans ton cœur;
A cette heureuse Naissance,
Les Anges viendront chanter

Des airs de réjouissance,
Ils viendront te visiter
Ils diront ce beau cantique,
Qu'ils chantèrent autrefois;
Ils chanteront en Musique
Tous d'une commune voix,
Donnez au grand Roi la gloire,
Esprits heureux dans les Cieux,
Il remporte la Victoire
Dans une Ame en ces bas lieux.

Autrefois la chair rebelle,
S'opposoit au bon propos,
Et cette ennemie mortelle
Troubloit toujours son repos,
Elle n'étoit point soumise
A la loi de la raison,
Et préféroit la franchise
Aux douceurs de l'Oraison.

L'esprit gémissoit sans cesse
Sous cette captivité,
Tout accablé de tristesse,
De voir son infirmité;
Sa flottante incertitude;
dans son généreux dessein,
Lui donnoit un combat rude,
Qui lui déchiroit le sein.

Maintenant après la guerre,
Nous voyons qu'enfin la paix
Va régner en cette terre,
Et s'établir pour jamais,
Cette Ame est dans un grand calme,
Et dans sa tranquillité,

Elle a remporté la Palme.

Et vaincu l'iniquité.

L'on n'entend ni cri ni plainte,

Pendant cet enfantement,

Car une Ame ainsi enceinte

Est exempte de tourment,

De douleur & de tranchées,

Et de ces violents efforts

Qu'endurent les accouchées,

Lesquelles brisent tout leur corps;

Ce n'est que chants d'allégresse,

Ce n'est que ravissement,

Ce n'est qu'amour, que tendresse,

Ce n'est que contentement;

Une Ame est toute ravie

Dé son heureux changement,

Et de sa nouvelle vie, Qui lui plaît infiniment.

Mon Ame, cette naissance

Se passe au dedans de toi,

Tu possèdes dans l'enfance

Jesus, ton Seigneur, ton Roi:

Si tu es une Marie,

Si tu portes ce beau nom,

Voici ce qu'il signifie:

Le mérites-tu ou non?

Marie, une mer amère,

Marie, Etoile du jour,

Et laquelle nous éclaire

Autant de nuit que de jour.

Marie, une Souveraine

A laquelle on obéit,

Comme on doit faire à sa Reine,

Au moindre mot qu'elle dit.

Donc, un regret très-sincère

Fasse verser à tes yeux

Une mer de pleurs amères,

En toute rencontre, en tous lieux;

A tout moment, à toute heure,

Regrette le temps perdu,

Dans ton cœur soupire & pleure;

d'avoir si tard attendu.

Sois une étoile brillante,

Par tout le monde fais voir

Que la vertu est charmante,

Qu'elle remet au devoir;

Qu'elle a bien plus de délices,

Plus de charmes & plus d'appas,

Que n'ont ensemble les vices,

Et bien plus qu'on ne crois pas.

Sois comme une Souveraine,

Méprise les mouvemens

De la chair, cette hautaine;

Foule aux pieds les sentimens

Du monde & de la nature,

Et mortifie tous tes sens:

Que ton intention sois pure;

Sur-tout ne perds pas ton temps.

C'est dedans cette Marie,

Eclatante de vertus,

Qui pleurant toute sa vie,

Tient tous les vices abattus,

Et qui fait fort bien soumettre

L'appétit à la raison,

Dans laquelle on voit naître Jesus tout aimable & bon.

Comme l'Ame cherche spirituellement JESUS
avec les Mages ; Cantique spirituel, Sur l'Air :
Mon Berger m'engage à devenir volage , &c.

AS-tu, ma chère Ame,
Conçu la sainte flamme ?
As-tu, ma chère Ame,
Porté dedans ton sein,
Comme Marie, Neuf mois l'envie
D'une autre vie,
Avec dessein
D'aimer ton Dieu tout bon, tout saint ?
As-tu connoissance
Que Dieu a pris naissance ?
As-tu connoissance,
Qu'il est né dans ton cœur ?
As-tu vu naître Jesus ton Maître ?
Peux-tu connoître
A ta ferveur
Que tu possèdes ton Sauveur ?
Il faut que tu penses
Qu'il a trois puissances ;
Il faut que tu penses
Que ce sont les trois Rois ;
Qu'en leur Empire
Dieu leur inspire
Ce jour de dire
A haute voix,
Comme aux trois Mages autrefois.

Ecoutez nos plaintes,
Ames nobles & saintes ;
Ecoutez nos plaintes,
De grace, apprenez-nous
Par où l'on passe
A cette place
Où est la grace :
Nous direz-vous
Où est Jesus notre Epoux ?
Sa sainte lumière
Nous parut première ;
Sa sainte lumière
Nous fit voir des yeux
Le précipice,
Et le supplice,
Qui suit le vice
Dans les bas lieux :
Et le bien qu'on possède des Cieux.
Jesus nous appelle,
Ah ! que sa voix est belle ;
Jesus nous appelle,
Nous entendons sa voix :
Il nous invite A sa visite,
Courrons-y vite,
Suivons ses Loix ;
Cherchons par plaines, monts & bois.
Dites, saintes Ames,
Qui brûlez de ses flammes
Dites, saintes Ames,
Où lui offrons-nous
Avec les Mages,
Ces Rois si sages,

Nos saints hommages ;
 Le savez-vous ,
 Où est né cet Enfant si doux ?
 Ce Poupon si tendre ,
 Nous le veut apprendre ;
 Ce Poupon si tendre
 Fait savoir qu'on le voit
 Dans la Contrée ;
 Sa renommée Dans la Judée ,
 Qu'enfin l'endroit
 C'est Bethléem , allons-y tout droit.
 Judée signifie
 Un changement de vie ,
 Judée signifie
 Une confusion
 Humble & amère
 D'un cœur sincère ?
 Lequel espère
 Rémission ,
 Et qui ressent la Contrition ,
 Bethléem figure
 La sainte nourriture ,
 Bethléem figure
 Une Maison de pain ;
 Pour nous apprendre
 Que pour bien prendre
 Ce pain si tendre
 Et plus qu'humain ,
 Nous en devons avoir grande faim.
 Que la Pénitence
 Doit laver notre offense ,
 Que la Pénitence

Doit nettoyer nos cœurs ,
 Avant qu'on mange Le pain de l'Ange ,
 Lequel nous change
 Et rend meilleurs ,
 Nous faisant même aimer les pleurs.
 C'est de cette sorte
 Que l'amour nous transporte ,
 C'est de cette sorte
 Qu'enfin nous trouvons Dieu
 Dans sa demeure ,
 Où l'Ame pure
 Soupire & pleure ,
 Lui offre un lieu
 Dans son cœur : c'est le milieu.
 Venez , mes puissances ,
 faire vos révérences ,
 Venez , mes puissances ,
 Faire vos trois présens ,
 Dieu le desire ;
 Ça , que l'on tire
 Avec la Myrrhe ,
 L'Or & l'Encens ,
 Offrez-les tous en même temps.
 Un regret sincère
 C'est une Myrrhe amère ,
 Un regret sincère
 Efface le péché ;
 C'est la Myrrhe
 Que Dieu desire ,
 Mon cœur soupire ,
 Et suis fâché
 De n'être à Dieu plus attaché.

Une sainte flamme
 D'amour de Dieu, mon ame,
 Une sainte flamme,
 C'est une offrande
 De valeur grande,
 Que Dieu demande;
 C'est du fin Or,
 Tu dois, mon cœur, l'offrir encor.
 L'Oraison fervente,
 Humble & persévérante,
 C'est un très-doux encens:
 Ça, qu'il s'allume,
 Qu'il nous consume,
 Non par coutume,
 Pour plaire aux sens:
 Mais pour plaire à Dieu en tout temps.

Autre Noël, Sur l'Air: Vivons heureux, aimons-nous, Bergère, &c.

Allons chercher le saint lieu, mon Ame,
 Allons chercher le saint lieu
 Où nous verrons Notre-Dame,
 Et Jesus-Christ, Fils de Dieu;
 Allons chercher le saint lieu, mon Ame,
 Allons chercher le saint lieu.
 Chrétiens, suivons les trois Rois Mages,
 Chrétiens, suivons les trois Rois,
 Allons rendre nos hommages,
 Parcourons plaines & bois:

Chrétiens, suivons les trois Rois Mages,
 Chrétiens, suivons les trois Rois.
 Offrons comme eux nos présens ensuite,
 Offrons comme eux nos présens,
 En imitant leur conduite,
 Offrons Or, Myrrhe & Encens;
 Offrons comme eux nos présens ensuite,
 Offrons comme eux nos présens.
 Offrons-lui l'Or comme au Roi du monde,
 Offrons-lui l'Or comme au Roi
 De cette machine ronde,
 Et de ce qu'elle a en foi:
 Offrons-lui l'Or comme au Roi du monde,
 Offrons-lui l'Or comme au Roi.
 Offrons l'Encens comme à Dieu suprême,
 Offrons l'Encens comme à Dieu,
 Qui nous a fait, qui nous aime,
 Et qui nous voit en tout lieu;
 Offrons l'Encens comme à Dieu suprême
 Offrons l'Encens comme à Dieu.
 Il est mortel comme nous, il pleure,
 Il est mortel comme nous,
 Puisqu'il faut qu'un jour il meurt,
 Afin de nous sauver tous;
 Il est mortel comme nous, il pleure,
 Il est mortel comme nous,



NOËL NOUVEAU,

Sur l'Air : Pour bien chanter d'amour, il faut être amoureux, ou satisfait ou malheureux, &c.

Pour bien chanter Noël, il faut aimer un Dieu
 Qui est né dans un pauvre lieu
 Jesus donne à nos chants je ne fais quels appas,
 Je ne fais quoi de doux, je ne fais quoi de tendre,
 Mais qui ne l'aime pas,
 Ne le fauroit comprendre.
 Mortifions nos sens, aimons l'humilité,
 Et quittons notre vanité ;
 Chrétiens, aimons Jesus, puisqu'il a tant d'appas ;
 Que cet amour est doux ! qu'il est cher ! qu'il est
 tendre !
 Mais qui ne le sent pas,
 Ne le fauroit comprendre.
 Donnons à Dieu nos cœurs, embrassons la vertu,
 Et tenons le vice abattu,
 N'aimons rien que pour Dieu, disons jusqu'au trépas,
 Dieu ! votre amour est doux ! qu'il est cher ! qu'il est
 tendre !
 Qui ne vous aime pas,
 Ne le fauroit comprendre.
 Renonçons fortement au monde, à ses plaisirs,
 A nos inutiles desirs,
 Pour n'aimer que Dieu seul ; il est tout plein d'appas,
 Dieu ! que vous êtes doux ! que votre amour est
 tendre !

Qui ne vous aime pas,
 Ne le fauroit comprendre.
 Que nos chants & nos pleurs, & de nuit & de
 jour,
 Parlent à Dieu de notre amour,
 Soupirons en secret pour ses divins appas,
 Et nous éprouverons que son amour est tendre !
 Mais à qui n'aime pas,
 Le peut-on faire entendre ?
 Demandons à Jesus la pureté du cœur,
 Avec une faine ferveur ;
 Disons tous d'une voix, ne nous refusez pas,
 Jesus, divin Sauveur, mais faites-nous comprendre,
 Quels sont tous vos appas,
 Qu'il n'est rien de plus tendre.
 Demandons au Seigneur l'esprit de vérité,
 L'espérance & la charité,
 Et une vive foi ; & disons en tout lieu,
 Que le Seigneur est doux ! que son amour est tendre !
 Mais qui n'aime que Dieu,
 Ne le peut trop comprendre.

*NOËL sur la Naissance du Sauveur, Sur l'Air
Que ce Dieu mérite qu'on l'aime, &c.*

BEL Enfant que chacun admire,
Divin Fils du Père Eternel,
Vous venez du sein paternel
Soulager les maux dont l'Univers soupire,
C'est justement qu'il aspire
Au repos pour ce jour solennel.
Ah ! Seigneur, ce divin Mystère,
Ne peut-il nous être connu ?
Votre Fils est ici venu,
Mais ô Dieu puissant ! comment se peut-il faire
Qu'une Vierge en soit la Mère,
Et qu'elle aye divinement conçu ?
Terre & Cieux, vous voulez entendre
Un secret mystérieux :
Ne le cherchez plus, Terre & Cieux,
Ce n'est pas à vous qu'il se laisse comprendre ;
Celui qui fut l'entreprendre
Confondroit vos desirs curieux.

Contemplation.

*Contemplation de la Passion de Notre Seigneur
Jesus-Christ, composée sur, O vos omnes qui
transitis per viam, & sur les révélations de sainte
Brigitte, Sur l'Air : Or nous dites Marie, &c.*

Vous qui passés la voie
Parmi ce monde ici,
Que chacun de vous voie
Que j'endure aujourd'hui,
S'il est douleur pareille
Qu'il me convient porter
Pour vous ; que chacun veuille
Bien ce considérer.
O Créateur unique !
Veuille nous raconter
La douleur tyrannique,
Qu'il faut considérer.
O pauvre créature !
En contemplation,
Considère l'injure
Qu'est en ma Passion.
O Créateur du monde !
Quand des Juifs pris tu fus ;
Y avoit-il grand monde
quand à toi sont venus ?
Bien quarante hommes d'armes
Avoit & trente Archers ;
Sans les Soldats en armes,
Et autres Officiers.
O Jesus, Roi de gloire !
Réponds à ce propos,

N'en avoit-il pas encore
 Qui portoient des flambeaux ?
 Cinquante aux lanternes,
 Et quarante aux flambeaux,
 Pour conduire les armes
 Avoir quatre étendarts.

Dites-moi, je vous prie ;
 Qui étoit le méchant
 Menant telle compagnie,
 Et qui étoit devant ?

Judas rempli de vice,
 Pour au Juifs me livrer,
 Par sa seule avarice
 Devant me vint baiser.

O Créateur très-digne !
 Quand au Jardin fus prins
 A l'heure de Matines,
 Qu'ont faits les Juifs malins.

Trente coups par la bouche,
 Des buffes cent & deux,
 Soixante fois on touche,
 En me crachant aux yeux.

O Créateur & Père !
 Las ! t'ont-ils point lié,
 Te faisant vitupère,
 Par la face bandé ?

J'ai eu six vingt collées,
 Rudement sur mon col,
 La face & mains bandées ;
 Jouant au papifol.

O Créateur & Prince !
 Prince sur toutes gens,

Les Juifs après la prinse
 Touchoient-ils rudement ?

Ils m'ont fait telle guerre,
 Et rudement bourré ;
 Que six fois jusqu'à terre
 M'ont faussement jetté.

O Créateur & Maître !
 Or me dis derechef,
 Sont-ils pas venus mettre
 La couronne à ton Chef ?

La couronne piquante
 De jonc marin du bois,
 Jusqu'au cerveau, faisant
 Soixante & douze plaies.

O Jesus débonnaire !
 Quand la Croix tu portas ;
 Sur le mont du Calvaire,
 Tombas-tu pas en bas ?

Cinq fois je cheus à terre,
 A la cinquième fois,
 Je tombai à grand ferre
 Sous ma pesante Croix.

O Jesus ! Roi de gloire !
 Lorsqu'au mont tu allas,
 Eus-tu des coups encore ?
 Fis-tu beaucoup de pas ?

Cent coups reçus en outre,
 Tant en haut comme en bas,
 Me faisant passer outre,
 Je fis mille trois cents pas.

O Créateur & Père !
 Quand à la Croix fus mis,

Et cloué sur la terre,
Des clous par les pertuis.
Trente-trois coups à terre,
Sur les clous touché ont,
Soixante-douze encore
Quand fus levé à mont.

O Créateur du monde!
Dis-moi à cette fois
La douleur la plus grande
Que tu eus sur la Croix?
En mon dos une plaie
Profonde de trois doigts,
Sur laquelle portois
Ma très-pesante Croix.

O Créateur unique!
Quand tu fus étendu
Sur la Croix magnifique,
Eus ton côté fendu?
Du grand coup d'une lance
Mon côté on ouvrit,
Dont sang en abondance,
Et puis eau en sortit.

O Créateur & Homme!
Raconte-moi alors,
Combien de plaies en somme,
Tu reçus sur ton corps?
J'en ai reçu six mille
Six cent soixante-six,
Je te prie, sois habile,
Considère le prix.

O Créateur du monde!
Raconte tout content

Le nombre pur & monde
Des gouttes de ton sang.
Le nombre de cent mille,
Quarante-six, ainsi
Qu'un chacun de vous veuille
Les compter aujourd'hui.

O Créateur & Maître!
Dis-moi à cette fois,
De quel bois voulus être
Le fuste de la vraie Croix?
Le pied étoit de cèdre,
Et le long de cyprès;
Le travers fut de palme,
Le titre d'olivier.

Judas par avarice,
Et par envie les Juifs
Ont fait l'Homme sans vice
Une fois Crucifix.

Plusieurs encore pires,
Par péchés maugréant,
Bien souvent, notre Sire,
Le vont crucifiant.

Où est la créature,
Qui n'a le cœur dolent
D'entendre telle injure
A l'Homme innocent?
Où est l'œil qui ne pleure?
Et le cœur qui ne fend?
Il est né à malheur,
Qui n'est triste & dolent.

O Passion amère! O très-profondes plaies!
Effusion entière Du sang du Roi des Rois.

Noel, Sur l'Air : *Que vous avez d'appas ! que vous êtes charmante ! je ne veux plus vous voir, je crains de m'engager.*

Je ne vois rien de beau, je ne vois rien d'aimable,
 Que Jesus mon Sauveur ; que Jesus a d'appas !
 Lorsqu'il naît dans une Etable,
 Pourquoi ne l'aimons-nous pas ?
 Il nous a témoigné à quel point il nous aime,
 Quand il a pris un corps pour souffrir le trépas ;
 Si son amour est extrême,
 Pourquoi ne l'aimons-nous pas ?
 Nous savons que pour nous il a bien voulu naître,
 Dans une étable ouverte & coucher sur du foin,
 Lui qui est Seigneur & Maître,
 Pourquoi ne l'aimons-nous point ?
 Si pour l'amour de nous il a la forme humaine,
 S'il a quitté les Cieux, s'il descend ici-bas,
 Pour nous retirer de peine,
 Pourquoi ne l'aimons-nous pas ?
 Pour guérir notre orgueil si mon Dieu s'humilie,
 Jusqu'à souffrir pour nous un très-cruel trépas,
 Dis, mon ame, je t'en prie,
 Pourquoi ne l'aimons-nous pas ?
 Si nous voyons Jesus toujours dans la souffrance,
 Que pour nous recevoir il nous tende les bras,
 Qu'il oublie notre offense,
 Pourquoi ne l'aimons-nous pas ?
 Seigneur, après les biens, & après tant de graces
 Que vous versez sur nous, nous sommes des ingrats
 Si nous ne suivons vos traces,
 Si nous ne vous aimons pas.

fin.

Autre, sur le même Air.

Que Jesus a d'appas ! que sa crèche est charmante !
 Que ne la puis-je voir avec les Bergers,
 Pour éviter la tourmente
 Des péchés & des dangers ?
 Dans ce lieu le Démon ne me sauroit surprendre ?
 Mon cœur par cet objet feroit tout enflammé ;
 L'insensible feroit tendre,
 En se voyant tant aimé.
 Celui qui fit le Ciel, celui qui fit la Terre,
 Celui qui soutient tout d'un seul doigt de sa main,
 Epousant notre misère,
 Prend pour nous un cœur humain.
 Nous avons tous péché, Dieu veut souffrir la peine,
 L'homme veut s'élever, enflé de vanité,
 Dieu prenant chair humaine,
 Enseigne l'humilité.
 L'homme veut être un Dieu en mangeant une
 pomme,
 Il croit le devenir, & se rend malheureux ;
 Un Dieu pour lui se fait homme,
 Afin de le rendre heureux.
 L'on ne peut aimer si l'objet n'est sensible ;
 Dieu pour se faire aimer, comme il vouloit de tous,
 S'est enfin rendu visible,
 Et fait homme comme nous.
 A moins que d'être ingrats, nous aimons qui
 nous aime ;
 Dieu nous a tant aimé, chers Chrétiens, mais hélas !
 O ingratitude extrême !
 Les hommes ne l'aiment pas,

*Noël sur la Naissance du Sauveur, Sur l'Air :
N'aimerez-vous jamais, Bergère, &c.*

N'Aimeras-tu jamais, mon ame ?
N'aimeras-tu jamais ?

Jesus a des attraits

Par lesquels il enflamme

Le cœur qui le réclame ;

Excepté le démon, tout cède à ces beaux traits,

Quoi ! n'aimerois-tu pas, ingrata ?

Quoi ! n'aimerois-tu pas

Un Dieu si plein d'appas,

Qui t'aime & qui te flatte,

Et qui même se hâte

Afin de t'embrasser, de descendre ici-bas ?

Peux-tu ne point aimer, farouche ?

Peux-tu ne point aimer

Qui t'a voulu former ?

Hé quoi ! rien ne te touche :

Vois-tu la belle bouche ?

En gardant le silence, elle peut tout charmer.

Vois cette humilité, hautaine,

Vois cette humilité ;

Vois cette charité :

Dieu a pris chair humaine

Pour endurer la peine

Que nous devons souffrir pour notre vanité.

Après ce que tu vois, hautaine,

Après ce que tu vois,

Qu'il veut souffrir en Croix ;

Peux-tu bien, inhumaine, Faire encore la vaine,

Suivant toujours le vice, & méprisant ses lois ?

Priez toujours pour nous, Marie,
Priez toujours pour nous
Ce cher Enfant si doux,
Qu'en quittant cette vie,
Sa clémence infinie
Dans son saint Paradis nous donne place à tous.

*Autre, sur le retour d'Egypte, Sur l'Air : Quoi !
sans vous souvenir de moi ni de ma peine,
Pouvez-vous passer plus d'un jour, &c.*

NOn, je ne le crois pas, non, chère Bergère,
Je l'entends ainsi dire à tous,
Archelaüs est moins sévère,
Ce Prince est beaucoup plus doux
Que n'étoit Hérode son Père,
S'il est comme tu dis, il faut faire écrire
Le trépas de ce Roi cruel,
Et que nous vivons sous l'Empire
D'un de ses Fils, Roi d'Israël,
Sous lequel le Peuple respire.
Personne jusqu'ici n'en fait la moindre plainte,
L'on ne craint plus le danger,
Rebecca peut sans nulle crainte
Quitter le pays étranger ;
Car Sara n'y vit qu'en contrainte.
Mais quoi ! ne vois-je pas au bout de cette plaine,
Quelqu'un que nous connoissons ?
Hélas ! la chose est très-certaine ;
Courons au devant, avançons,
C'est le bon Dieu qui les ramène.

Vois-tu venir encore Joseph avec Marie ?
 Ça, courons vite au devant d'eux ;
 Courons, suis-moi, viens, je t'en prie,
 Fut-il pour moi jour plus heureux
 Que celui-ci ? Non, de ma vie.
 Je fais bien le respect que l'on vous doit :
 Vous voyez le fond de mon cœur,
 Et les sentimens de mon ame,
 Pour Jesus mon Sauveur,
 Et pour Joseph & Notre-Dame.
 Nous voyons votre amour & votre retenue,
 Les transports, les ravissmens,
 Que nous donnent votre venue ;
 Recevez nos embrassemens,
 Nannon, je vous ai reconnue.
 Huit ans se sont passés, que j'eus bien des allarmes,
 Ah ! combien je versai de pleurs ;
 Je répandis beaucoup de larmes,
 Mon cœur sentit mille douleurs
 Pour vous, Jesus, Dieu plein de charmes.
 Maintenant nos yeux pleurent, c'est d'allégresse,
 Je ne puis retenir ma voix,
 Il faut chanter pour ma Princesse,
 Et faire retentir ma voix,
 Disant : Vive JESUS sans cesse.



*Cantique spirituel, Sur l'Air : Au beau clair
 de la Lune, &c.*

Marie à sa fenêtre aperçut un Garçon,
 Elle songeoit à son être d'une aimable façon,
 Le Saint-Esprit son Maître lui dictoit sa leçon.
 Ecoutez-moi, Marie, mon langage est très-doux,
 L'Eternel vous convie pour être votre Epoux ;
 Répondez, je vous prie, Fille le voulez-vous ?
 Je suis toute tremblante, quand j'entends vos
 discours,
 Ah ! je suis sa servante le reste de mes jours :
 Mon ame est fléchissante à de si saints amours.
 Fille, n'ayez pas crainte si j'entre ainsi chez vous,
 Vous êtes déjà sainte, l'Esprit saint est en vous,
 Enfin, vous êtes enceinte pour le salut de tous.
 Je ne saurois comprendre un Mystère si haut,
 J'aime bien mieux me rendre, Gabriël, s'il le faut :
 Or viens donc me l'apprendre par un excellent mot.
 Vous concevrez, Marie, sans peine & sans
 douleur,
 Et vous serez, ma mie, la Mère du Sauveur ;
 C'est le vrai fruit de vie qui fait votre bonheur.
 Mon ame magnifie mon Dieu, mon Créateur,
 Enfin, je glorifie mon Dieu, mon Rédempteur ;
 O que je suis ravie d'avoir tant de faveur !

*Cantique du Credo, mis en chant, Sur l'Air
Hélas ! je ne m'y connois guères, &c.*

JE crois en l'Auteur de ce monde,
Qui créa la machine ronde ;
Je crois qu'il est Tout-puissant,
Et qu'il est au Saint Sacrement.
Je crois comme un bon Catholique,
En Jesus Fils de Dieu unique,
Qu'il est conçu du Saint-Esprit,
Ainsi que l'Ecriture dit.
Je crois qu'il est né de Marie,
Je crois que les Juifs pleins d'envie
Chez Pilate l'on fait souffrir,
Et qu'ensuite ils l'ont fait mourir.
Il est descendu dans les Lymbes,
Pour consoler les Ames saintes,
Brava la mort, rompit nos fers,
Après foudroya les Enfers.
Il est assis près de son Père ;
Je crois fermement ce mystère,
Je crois qu'il monta dans les Cieux
Triomphant & tout glorieux.
Je crois qu'il jugera le monde
Tant sur la Terre que sur l'Onde ;
Il jugera vivans & morts,
Par Arrêts de derniers ressorts.
Je crois les Lois Apostoliques,
Et condamne les Hérétiques ;

Enfin, je crois au Saint-Esprit,
C'est le vrai Dieu qui nous conduit,
Je crois la Communion sainte,
Mon Dieu, je crois sans contrainte ;
Je crois qu'étant bien confessé,
Dieu remet tous nos péchés.
Je crois comme une Ame fidelle,
Que nous aurons la vie éternelle,
Et qu'en Josaphat nous irons
Lorsque nous ressusciterons.
Hélas ! je ne le connois guères,
Le Démon qui me tentoit n'aguères ;
Mais pour mon Ange gardien,
Ah ! pour lui je le connois bien,

*Cantique spirituel, Sur l'Air : Un jour en voulant
m'enrôler, &c.*

Ceux de Châtre & de Monthlery cette jour-
née ici,
Firent grande Fête quand Jesus-Christ naquit,
De sa conquête chacun s'en réjouit.
Les Anges ont chanté des Chansons sur diffé-
rens tons.
Et des Cantiques de toutes les façons,
Tous en Musique dans les plaines & vallons.
Chacun a pris son chalumeau, & laissé son
Troupeau :
Dans nos campagnes le Rossignol chantoit,
A nos chansons cet Oiseau répondoit.
Nos Bergers furent à Saint-Clément en chantant
& dansant,
Ensuite ils eurent l'honneur de voir l'Enfant,
Du mieux qu'ils purent ils firent leurs présens.
Les plus dévots de Saint-Germain partiront du
matin,
Mourant d'envie d'adorer l'Enfançon,
Et voir Marie la Mère du Garçon.
Les Habitans de Saint-Yon avoient de gros
poissons,
Soles & Carpes, des Vives & Barbillons,
Asperges & Cardes pour Joseph le grison.
Le bon Messire Jean Guyot nous y fit chanter
No,

Cette nuitée l'on vuida son tonneau,
Et la Vinée nous manquoit moins que l'eau.
Cordet apporta des Chapons, Poules grasses &
Dindons,
Quoiqu'il fut d'âge, il faisoit des bouillons,
Et du potage mieux que tous nos garçons.
Prions Marie & son cher Fils qu'un jour en
Paradis,
Il veuille mettre tous ceux qui sont ici,
Ce divin Matre, pour jamais avec lui.

*Cantique spirituel, Sur l'Air : Hélas ! je ne m'y
connois guères, &c.*

As-tu vu, ma chère compagne,
Ces gens qui passioient dans la campagne,
Qui demandoient ça & là,
Ah ! dis-moi, qui sont ces gens-là.
Ils sont dans une pauvre Étable,
Avec un Enfant fort aimable,
Répondit Lisette à Damon,
La Vierge est mère du Garçon.
Quoi donc ! une fille est sa Mère !
Est-il vrai, dis-moi, ma Bergère ?
Cet Enfant est le Roi des Cieux :
C'est ainsi qu'on m'a parlé d'eux.
Ah Dieu ! quoi donc ? sans se connoître ?
Et comment se peut-il, se peut-il donc être ?
Ne doivent-ils pas être unis,
Puisque Jesus est leur Fils ?

Voici un surprenant ouvrage
 De ses gens dans leur Mariage ;
 Un chaste amour les a conduit,
 C'est par l'œuvre du Saint-Esprit.
 Allons adorer ce Monarque,
 Qui vient livrer au Démon l'attaque,
 Et qui nous met à l'abri
 Contre le plus grand ennemi.

AUTRE NOEL,

Sur l'Air : *Bouteille mon amour*

O Jesus, mon amour !
 Vous êtes dans la Crèche,
 Sur de la paille fraîche,
 Et mille Esprits divins qui vous font alentour,
 O Jesus, mon amour !
 O Jesus, mon amour !
 Votre grandeur profonde,
 En entrant dans le monde
 Devoit comme Monarque éclater à son tour ;
 O Jesus, mon amour !

NOEL

NOEL NOUVEAU,

Sur la Naissance du Sauveur, Sur l'Air : *J'ai
 entendu une voix, qui m'a crié par trois
 fois, &c.*

Les Pasteurs.

Quel est ce brillant éclat,
 Qui devers nous s'avance ?
 N'entendez-vous point parler
 Quelqu'un qui s'écrie en l'air,
 Silence, silence, silence ?
 O signe prodigieux !
 O merveilles étranges !
 Compagnons, ouvrez les yeux,
 Vous verrez parmi les Cieux,
 Des Anges, des Anges, des Anges.
 Ils font retentir nos bois,
 En frappant nos oreilles,
 Et de leurs divines voix,
 Ils s'écrient à cette fois,
 Merveilles ! merveilles ! merveilles !
 C'est un mystère étonnant
 Que l'on nous manifeste ;
 L'on nous dit qu'à ce moment
 Vient de naître un bel Enfant
 Céleste, céleste, céleste.

Les Anges.

Heureux Bergers, c'est pour vous
 Qu'il vient ici de naître,

M

L'on ne voit rien de si doux ;
Et cet Enfant est de tous
Le Maître, le Maître, le Maître.

Dans une Etable à minuit
Par un sacré Mystère,
L'on peut dire de ce fruit,
Que cette fille a produit
Son Père, son Père, son Père.

Bergers, apprenez de nous
Quel est votre avantage ;
Ce grand Roi veut vous voir tous ;
Allez lui rendre à genoux,
Hommage, hommage, hommage.

Les Bergers.

Allons-y diligemment,
Et suivons ces lumières ;
Ne tardons pas un moment :
Réveillez-vous promptement,
Bergères, Bergères, Bergères.
Que notre bonheur est grand,
Voici un doux spectacle ;
Car Tyrcis en l'admirant
S'est écrié en entrant :
Miracle ! miracle ! miracle !

Bergers, ne sentez-vous pas
Dans vos cœurs mille flammes,
Que cet Enfant a d'appas !
Offrons-lui jusqu'au trépas
Nos ames, nos ames, nos ames.

AUTRE NOEL,

*Sur la Visitation de la Sainte Vierge, Sur l'Air :
Il est vrai que je vous aime, & je crois vous
l'avoir dit, &c.*

QUand cette Vierge divine
Eut conçu le Roi des Rois,
Pour aller trouver son illustre Cousine,
Elle va par plaines, par monts & par bois.

Cette Vierge incomparable,
A son saint & doux aspect,
Surprend à l'abord la Dame vénérable ;
Qui le fait juger par un profond respect.

La jeune Vierge est surprise
De cette soumission ;
Mais Elisabeth dont l'esprit prophétise,
Lui dit par une sainte inspiration.

Je fais bien, Vierge sacrée,
Que je vous dois cet honneur,
Puisque j'ai connu quand vous êtes entrée,
Que vous êtes Mère de mon doux Sauveur.

Quand je vous ai vu paroître,
Le fruit que Dieu m'a donné,
Connoissant déjà que vous portez son Maître,
S'est dedans mes flancs à genoux prosterné.

Après le grand avantage
Que je reçois en ce lieu,
Ne vous dois-je pas rendre un profond hommage,
Et vous obéir comme Mère de Dieu.

NOEL NOUVEAU,

Sur les soupçons de Saint Joseph lorsqu'il vit la Sainte Vierge enceinte, Sur l'Air : Belle Fanchon, en attendant vos Noces, &c.

Châsse Joseph, vous avez de l'ombrage,
Vous soupçonnez votre Epouse en secret :
Ne croyez rien à son désavantage,
Croyez toujours qu'elle est Vierge en effet.

De votre cœur bannissez toute crainte,
Défaites-vous de ce cruel ennui ;
Du Roi des Cieux votre Epouse est enceinte,
Mais ce secret n'est réservé qu'à lui.

Dieu qui vous voit dans cette erreur,
Qui fait comment vous vous êtes mépris,
Pour vous guérir il vous envoie un Ange
Qui remettra le calme en vos esprits.

Vous apprendrez de sa bouche divine,
Que l'Eternel à des secrets desseins ;
Que votre Epouse est celle qu'il destine
Pour concevoir le salut des humains.



Autre Noël, Sur l'Air : Ah ! quand reviendra-t-il ce temps, Brunette ? &c.

AH ! Seigneur, la Nature étoit périé,
Ah ! tout étoit perdu sans vous ;
Bienheureux jour, par qui la Prophétie
S'accomplissant, vient pour nous sauver tous :
Enfin, voici le grand Messie

Qui vient pour nous redonner la vie :
Ah ! Seigneur, la Nature étoit périé,
Ah ! tout étoit perdu sans vous.

Ah ! Seigneur, que l'on voit bien qui vous êtes,
Ah ! vous êtes un Enfant-Dieu,
Ce que jadis affuroient les Prophètes
De votre venue en ce lieu,
Leurs inspirations secrettes
Etoient d'assurés Interprètes :

Ah ! Seigneur, que l'on voit bien qui vous êtes ;
Ah ! vous êtes un Enfant-Dieu.

Ah ! Seigneur, que l'on vous doit de louanges,
Ah ! Dieu, que vous êtes charmant ;
Vous êtes Roi des Hommes & des Anges,
Et vous êtes né pauvrement ;
Que ces prodiges sont étranges !
Notre Sauveur est dans les langes :
Ah ! Seigneur, que l'on vous doit de louanges,
Ah ! Dieu que vous êtes charmant.



Noel sur la Naissance du Sauveur, Sur l'Air : Il n'est rien de si tendre que je le suis pour vous.

IL n'est rien d'impossible
 Au Roi de l'Univers ;
 Il punit les pervers,
 Son bras fort & terrible
 A dompté les Enfers,
 Il n'est rien d'impossible
 Au Roi de l'Univers.

Il a brisé sans peine
 La tête du Serpent,
 De sa main souveraine
 Notre bonheur dépend ;
 Puisque dans un instant
 Il a brisé sans peine
 La tête du Serpent.

Dans quel état funeste
 Eussions-nous tous été ?
 Dans quelle extrémité,
 Si le pouvoir céleste
 Ne nous eût racheté ?
 Dans quelle extrémité
 Eussions-nous tous été ?

Qui pourroit, ô mon Maître ?
 N'être pas tout à vous ?
 Si vous n'étiez pour nous,
 Seriez-vous venu naître
 Pour le salut de tous ?
 Qui pourroit, ô mon Maître ?
 N'être pas tout à vous ?

Noel, Sur l'Air : Que les plaisirs, &c.

Dieu qui favoit la Nature
 A la merci des Enfers,
 N'a pu voir sa créature
 Gémissante dans les fers ;
 Et pour finir sa torture,
 Il envoie contre ce danger
 Son propre Fils, son propre Fils pour nous soulager,
 Son propre Fils, son propre Fils pour nous soulager.
 Morteis, qu'avons-nous à craindre
 Après ce divin secours ?
 L'Enfer peut-il nous atteindre,
 Puisque Dieu garde nos jours ?
 Nous n'avons plus à nous plaindre,
 Car nous avons contre ce danger
 Son propre Fils, son propre Fils pour nous soulager
 Son propre Fils, son propre Fils pour nous soulager.

AUTRE NOEL,

Sur l'Air : Une simple Bergère, &c.

ALlons voir dans la Grange
 Cet Enfant nouveau né, *bis.*
 Que Dieu nous a donné,
 à ce que dit un Ange ;
 Et qu'il est enfanté
 D'une chaste beauté. *bis.*

Cet Ange nous assure
Que ce divin Enfant,
Si beau, si triomphant,
Est couché sur la dure,
Dans de simples drapeaux,
Entre deux animaux.

Quoi ! l'Ange manifeste
Un Mystère si grand ?
Mais, dis-nous s'il apprend
Pourquoi le Roi céleste
Est venu naître ici,
Et s'est réduit ainsi ?

Comment se peut-il faire,
Qu'étant le Fils de Dieu,
Il soit en ce bas lieu,
Réduit dans la misère ;
Ce Mystère, Tyrçis,
Etonne mes esprits.

Il dit qu'il vient de naître
Dans ce pauvre séjour,
Pour marquer son amour ;
Et ce divin Maître,
Veut de simples Pasteurs,
Pour ses adorateurs.

Tu ravis mes oreilles
Par ces discours charmans ;
Allons tous maintenant
Adorer ces merveilles,
Et selon nos pouvoirs,
Rendons-lui nos devoirs.

bis.

bis.

Noel nouveau, Sur l'Air : Cent écus, aimable
Climène, &c.

Allons voir,
A Bergers & Bergères,
Allons voir
Notre unique espoir ;
Que chacun lui rende son devoir,
A cet Enfant sur le sein de sa Mère :
Ah ! ah ! ce divin Mystère
Se peut-il concevoir ?
Permettez,
Vierge sans pareille,
Permettez,
De voir ces beautés :
L'on ne voit ici que des clartés,
Et que des voix qui nous charment l'oreille :
Ah ! ha ! divine merveille,
Que vous nous enchantez !
Dieu d'amour,
Voici votre Louvre,
Dieu d'amour,
Voici votre Cour :
Mais, grand Dieu, dans ce pauvre séjour,
Que de merveilles l'on découvre !
Ah ! ah ! votre cœur nous ouvre,
Et met sa grace au jour.

AUTRE NOEL,

Sur l'Air : *Phylis, vous avez les yeux doux, &c.*

Bergers, venez voir dans ce lieu
Un Enfant Dieu
 Né depuis peu ;
 Voilà la Mère & son Epoux :
 Quelle merveille !
 Son Fils sommeille
 Sur ses genoux.

Cette Pucelle a dans ses yeux
 Ce que les Cieux
 Ont fait de mieux ;
 Son front où brille la pudeur
 Est un beau Temple,
 Que l'on contemple
 Avec ardeur.

Bergers, parlez un peu plus bas,
 Ne marchez pas
 Qu'à petits pas ;
 Voilà l'Enfant dans son sommeil,
 Faites silence,
 Qu'aucun n'avance
 Qu'à son réveil.

NOEL NOUVEAU,

Sur l'Air : *Cent écus, aimable Climène, &c.*

Rien n'est comparable
A vous, mon Sauveur,
 Rien n'est souhaitable
 Que votre faveur ;
 Amour adorable,
 Recevez mon cœur.

Céleste merveille !
 Divine splendeur !
 Ce grand Dieu ne veille
 Qu'à notre bonheur ;
 Amour sans pareille,
 Recevez mon cœur.

Quand je vous contemple
 Comme mon Sauveur,
 Mon cœur offre un Temple
 A votre Grandeur ;
 Amour sans exemple,
 Recevez mon cœur.

O source féconde
 De toute douceur !
 Vous n'êtes au monde
 Que pour le pécheur ;
 Amour sans féconde,
 Recevez mon cœur.

Autre Noel, sur la Circoncision de Notre-Seigneur Jesus-Christ, Sur l'Air : Ton humeur est Catherine, &c.

VOyons entrer dans le Temple
 Cette merveille des Cieux,
 Tout le monde la contemple,
 Et son Enfant glorieux ;
 Pour subir les lois humaines,
 Cet unique Fils de Dieu,
 Souffre que ses tendres veines
 Versent du sang en tout lieu.
 Quand cette divine Aurore
 Entend les cris innocens
 De ce Soleil qu'elle adore,
 Ses maux en font plus pressans ;
 Les douleurs parmi les charmes
 Font un mélange si doux,
 Que le ruisseau de ses larmes
 En tirent des yeux de tous.
 Mais ses précieuses veines
 S'ouvriraient bien mieux un jour,
 Il veut par ses longues peines
 Nous témoigner son amour :
 Venez, Vierge ravissante,
 Reprendre votre trésor,
 Cette Victime innocente
 Ne s'immole pas encor.

Autre Noel, Sur l'Air : La Bergère Amynthe & le Berger Tyrcis, &c.

Dialogue de l'Ange & des Bergers.

L'Ange.

SUs, qu'on se réveille,
 Bergers, ouvrez les yeux,
 Voyez la merveille
 Que j'apporte des Cieux :
 Vîte, daignez m'entendre,
 Debout, mes amis,
 Endormis,
 Venez apprendre
 Un grand bonheur qui vous étoit promis.

Les Bergers.

O merveille étrange !
 Bergers, réveillez-vous
 Pour voir un bel Ange,
 Qui veut parler à nous ;
 On ne voit que lumière,
 Et de mille feux
 Le Ciel éclaire
 Par quelqu'événement prodigieux.

L'Ange,

Troupe Pastourelle ;
 Silence, Ecoutez tôt,
 L'heureuse nouvelle
 Que j'apporte d'en haut ;

Il vient ici de naître
 Un petit Dauphin
 Tout divin,
 Pour le reconnoître,
 Heureux Bergers, mettez-vous en chemin.

Les Bergers.

Quel est donc ce Prince,
 Ce petit nouveau né ?
 De quelle Province
 Nous est-il amené ?
 Croyez-vous, Ange, sage,
 Que de simples gens,
 Indigens,
 Sans équipage
 Soient bien-venus dans le Palais des Grands ?

L'Ange.

C'est le Roi suprême,
 Le Monarque des Cieux ;
 Bergers, c'est lui-même
 Qui demande vos vœux :
 Il est dans une Crèche,
 Tout tremblant, sans feu,
 Sur un peu
 De paille sèche ;
 C'est-là qu'on voit ce divin Fils de Dieu.

Les Bergers.

Mais, esprit céleste,
 N'est-il pas à propos
 Que quelqu'un de nous reste
 Pour garder nos Troupeaux ?

Trouvez-le bon, bel Ange ;
 Car s'il vient un Loup,
 Qui nous les mange,
 La perte nous affligeroit beaucoup.

L'Ange.

Le Loup n'aura garde
 D'entrer dans ces Vergers ;
 Nous y prendrons garde,
 Ne craignez, Bergers ;
 Allez dans sa demeure,
 Ce divin Soleil,
 Sans pareil,
 Est à cette heure
 En Bethléem, dans un pauvre appareil.

Les Bergers.

Quittons la montagne,
 Bergères & Bergers ;
 Allons en campagne,
 Sans crainte ni dangers :
 Nous verrons dans la Grange
 Ce petit Enfant
 Triomphant ;
 Ce divin Ange
 Assure qu'il est Fils du Dieu vivant.



AUTRE NOEL,

Sur l'Air : *Bon soir donc mon Beau-Père &c.*

AS-tu su la nouvelle
 Dont on fait tant de bruit?
 Un Ange tout brillant dit qu'une Pucelle
 A fait un bel Enfant sur le minuit,
 Une Vierge Pucelle,
 Que nous viens-tu conter?
 Tu te trompes, Tyrcis, dis par quel mystère,
 Une Vierge pourroit-elle enfanter?
 Sais-tu la Prophétie,
 Qui nous prédit qu'un jour
 Une Vierge sera Mère du Messie,
 Qui viendra nous combler de son amour?
 Enfin, ce divin Ange
 L'a fait entendre ainsi,
 Il dit que nous verrons, ô merveille étrange!
 Ce Fils que l'Éternel envoie ici.

GRANDE BIBLE

RENOUVELLÉE

DE NOELS NOUVEAUX,

Où tous les Mystères de la Naissance & de l'Enfance
 de JESUS-CHRIST sont expliqués,



A TROYES,
 Chez F.^{me} GARNIER, Imprimeur-Libraire,
 rue du Temple.